

EN VEUX-TU ?



BULLETIN DE L'AMICALE
DES ANCIENS DU 140 R.I.A.

Jo

EN VOILA !...



SECTIONS DE L'AMICALE DES ANCIENS DU 140° R. I. A.

SECTION DE GRENOBLE (C.C.P. Grenoble 221-54 N)

Siège social : Café de LONDRES, 35, rue Lesdiguière (angle Bd Gambetta).

Adresser la correspondance, soit :

- au **Président** : F. PETIT-MARTENON, rue Bizanet, Grenoble.
- au **Secrétaire** : GABELLE Raymond, 26, avenue Malherbe, Grenoble ;
- au **TréSORIER** : BOEUF René, 102, cours Jean-Jaurès, Grenoble, téléphone 96-25-80.

Réunion sur convocation.

SECTION DE LYON 14-18

Siège : chez LUQUAIN, 20, rue Hippolyte-Flandrin, Lyon (1^{er}).

Président : LYONNET, 8, rue Bugeaud, Lyon (6^e). Tél. 24-37-34.

Secrétaire : NEVERS, 131, avenue Berthelot, Lyon (7^e). Tél. 72-51-79.

TréSORIER : NELATON, 11, rue Seignemartin, Lyon (8^e). Tél. 74-08-56.
C.C.P. Lyon 1168-84.

Réunion le deuxième lundi de chaque mois, à 14 h. 30.

SECTION DE SAINT-MARCELLIN

Siège : Café DUFFIEUX, place d'Armes.

Président : HEBERT Edouard, à Saint-Antoine (Isère).

Secrétaire-TréSORIER : PELLAT Léon, B.P. 27 à Saint-Marcellin.
C.C.P. Lyon 274-63.

SECTION DE LA BIEVRE

Président : Abbé GINET, aumônier de l'Hôpital de Rives.

Secrétaires : GADRIOT René, La Frette ;
MARMONIER Fernand, La Frette ;
CHARPENAY Camille, La Frette.

SECTION DE LYON 39-40

Siège : Café-Bar « LE CONCORDE », 1, crs de la Liberté, Lyon. Tél. : 60-21-17.
C.C.P. Lyon 993-12.

Président : FERRAND Camille, 19, rue J.-Broquin, Lyon-6^e. T. 24-47-59.

Président-Adjoint : MARTEL René, 158, rue Vendôme. Tél. : 60-49-21.

Secrétaires : R. LAURENT, 21, r. Chaponnay, Lyon (3^e). Tél. : 60-54-66.
JEANROY Victor-Louis, 11, pl. Croix-Paquet, 69001 Lyon.

TréSORIER : BONNY, 14, rue Dunois, Lyon (3^e). Tél. : 62-94-94.

Réunion le premier mardi de chaque mois, à 18 h. 30.

SECTION DE VIENNE

Correspondant : COMTE Louis, « Clos Beauséjour », montée Saint-Marcel, 38-Vienne.

SECTION DE PARIS

Correspondant : QUEYRAS, 112 ter, rue Cardinet, Paris (17^e).



Section de GRENOBLE

La Section Grenobloise continue

La Section Grenobloise s'est réunie au Siège le mercredi 9 octobre, et nous avons une fois de plus évoqué le souvenir de notre Président National trop tôt disparu.

Capitaine adjudant-major du régiment grenoblois, il avait succédé au regretté Président BLANC.

Raymond BUSQUET était Chevalier de la Légion d'honneur, gagnée sur les champs de bataille 14-18 et 39-40 avec d'éloquieuses citations et deux Croix de Guerre.

Notre Président était de la Classe 1918.

Au cours des débats où se trouvaient entre autres notre Secrétaire-Trésorier BEUF, nos camarades GORCE, l'Abbé Vincent GABELLE (excusés nos amis BRICLOT, PONS, PERRET, KLAIN), il a été décidé de porter sur les tombes de nos camarades disparus : CHAPPAZ, MARTI-NOTTO, CHABOUD, MARILLAT, JOURDAN, le mercredi 16 octobre, par une délégation qui, nous le pensons, sera nombreuse, des plaques souvenirs.

Enfin, malgré toutes les pertes que nous subissons, la Section Grenobloise fera en sorte que le souvenir de tous ceux qui ont servi dans les rangs du 140^{me} R.I.A. soit perpétué à jamais.

PETIT-MARTENON.

ALLOCATION PRONONCÉE PAR PETIT-MARTENON LORS DES OBSEQUES DU PRESIDENT BUSQUET

L'Amicale des anciens du 140^{me} R.I.A. de 14-18 et de 39-40 se devait, par ma voix, d'apporter un dernier hommage à notre cher et vénéré Président Raymond BUSQUET, ravi à l'affection de son épouse, de ses camarades et ainsi qu'à ses nombreux amis, par une brusque et cruelle maladie.

Notre Président aimait son Amicale par-dessus tout et y apportait tout son cœur, sous sa douce et constante autorité.

BUSQUET laissera un grand vide parmi ses camarades et laissera le souvenir d'un grand Président, d'un grand Ami et un fervent Patriote.

En cette douloureuse circonstance, au nom des anciens du valeureux 140^{me} et de l'Amicale, nous adressons à M^{me} BUSQUET nos biens sincères et affectueuses condoléances.

Et à toi, mon cher Raymond, repose en paix...

Une nombreuse délégation, représentant la Section Lyonnaise et Grenobloise, avec leurs drapeaux, assistait avec tristesse aux funérailles de notre cher disparu.

M^{me} BUSQUET nous a fait part de sa gratitude et de ses remerciements.



1914
1918

AMICALE 140

Section Lyonnaise

Le courrier « irrégulier » n'a pas permis de recevoir à temps les nouvelles de notre section 1914-1918, mais une visite éclair à notre si bon camarade NEVERS nous permet, en attendant un développement plus important de vous signaler que notre ami PAULENAY vient de recevoir la Croix de la Légion d'Honneur, récompense bien méritée de ses beaux états de service, et qu'une plaque 140 a été déposée sur la tombe de notre ami ABRIEUX.



Section de SAINT-MARCELLIN

Nous apprenons avec tristesse le décès de M^{me} HEBERT Marius, de Saint-Antoine, épouse de notre camarade; en cette triste circonstance, nous adressons à son époux et à sa famille nos bien affectueuses condoléances.

Les membres de la Section présentent à M^{me} BUSQUET leurs plus sincères condoléances pour la disparition de son époux, et de notre distingué Président. Nous avons eu aussi la douleur de perdre notre ami Marius BERRUYER, décédé le 25 juin 1974. Le drapeau et les amis de Grenoble étaient présents ainsi que les membres de la Section pour l'accompagner. M^{me} BERRUYER a fait un don de 100 F à la Section qui en a versé la moitié à la Section Grenoble.

Le lundi 9 septembre, plusieurs de nos camarades étaient présents au cimetière d'Ecully devant la tombe de notre si regretté ami ABRIEUX, pour y déposer une plaque-souvenir. Notre Président LYONNET prononça quelques mots pour rappeler avec quel courage et quel moral de fer ABRIEUX fit face tout au long de l'évolution de la maladie qui devait nous priver pour toujours de sa souriante présence à chacune de nos réunions mensuelles. C'est par une prière à Celui qui peut tout que se termina cette petite et émouvante cérémonie à laquelle M^{me} NELATON a tenu à participer, ce dont nous la remercions de tout cœur.

C. NEVERS.

Nous avons appris que, dans la dernière promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur, figurait notre camarade PAULENAY, ancien mitrailleur puis agent de liaison au 140^{me} R.I. Tous les camarades de la Section Lyonnaise lui adressent leurs plus vives et bien sincères félicitations.

C'est dans « Le Progrès » du 3 septembre 1974 que nous avons appris cette nouvelle.



Section de la BIÈVRE

COMPTE RENDU DE NOTRE RASSEMBLEMENT DU 25 AOUT

Il nous fallait, pour fêter notre rassemblement annuel, ce dimanche d'un bel été, où le soleil répandait à flot ses rayons sur la joyeuse assistance des Anciens de la Bièvre.

Exacts au rendez-vous, ils étaient encore trente et un ce jour-là, parmi les survivants des deux guerres.

Notre premier contact fut établi à Saint-Michel, tous, pieusement groupés parmi les gerbes de fleurs, autour de la tombe de notre regretté Président, l'Abbé JOUSSARD.

Nous sommes venus, simplement, lui dire « Présent » comme il l'aurait désiré. Nous avons évoqué son souvenir, ce bel enthousiasme qu'il savait nous dispenser avec ses qualités d'homme de cœur, comme de fraternelle bonté.

Le repas fut servi au lieu-dit le Chalet, au-dessus du petit village de Colombe. Nous ne dirons rien du repas qui fut surtout un grand colloque entre tous, avec la joie des retrouvailles entre amis et les boutades.

D'autre part, sur la proposition de l'Abbé GINET, notre aimable Président, ce dernier a bien voulu nous faire visiter sa Maison de Retraite où il exerce son ministère. Avec sa gentillesse habituelle, notre Président a voulu marquer cette rencontre par une excellente dégustation appréciée par tous.

Mais, comme en France, tout finit par des chansons, notre bande joyeuse, incorporée par petits groupes dans la voiture des amis, s'est rendue au petit bistrot de campagne où l'animation du dimanche est si pittoresque. Nous avons alors dégusté le bon petit vin blanc sous la tonnelle parmi les rires et les chants, où la « Madelon » avec des voix de tonnerre ne fut pas oubliée.

Voilà pour notre rassemblement si bien réussi de 1974. Et nous disons comme toujours, et avec un petit brin cocardier : « En avant le 140 ».

Les Secrétaires :

GADRIOT René (14-18) - CHARPENAY Camille (39-40).

NOUVELLES DE LA SECTION

Beaucoup de nos camarades sont en liesse de mariage de leurs enfants et de la naissance de leurs petits-enfants. Nous leur adresserons en temps voulu nos fraternelles félicitations.

CARNET DE DEUIL

Nous avons eu la douleur de perdre notre ami Henri PAULET, de Torchefalon, décédé après une douloureuse maladie. Quelques camarades ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure, le 9 juin dernier. Nous présentons nos condoléances attristées à M^{me} PAULET.

Ainsi qu'à M^{me} Veuve ROUDET André, de Sardrieu, pour la perte de son mari en octobre dernier.



COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 25 AOUT 1974

Une belle réunion, cette année, de nos anciens de la Bièvre qui ont choisi comme quartier général la commune de Saint-Michel, point d'attache où repose, au petit cimetière, notre cher ancien Président, l'Abbé JOUSSARD.

Nous nous sommes recueillis auprès de sa tombe que nous avions fleurie abondamment, en évoquant ensemble, dans l'émotion, la mémoire de notre tant regretté disparu.

C'est donc une trentaine de 140 de la Bièvre qui se sont comptés ce jour-là.

Les agapes ont eu lieu chez M^{lle} JOUSSARD qui nous a traité royalement.

Notre réunion, cette année, a été animée particulièrement par notre Président, l'Abbé GINET (toujours généreux envers nous), qui a bien voulu en cette circonstance amener avec lui l'Abbé VINCENT, curé de Fontaine depuis trente années et ardent ancien de notre Régiment.

Nous savons que nos amis BRECHON Paul, ROSSAT Lucien, JACQUIER Louis, GOURDAIN Roger, JULLIAND Ernest, DANTHON Joseph et d'autres encore étaient retenus chez eux pour des raisons familiales de santé.

Nous nous sommes séparés bien à regret, mais dans une ambiance très sympathique, en souhaitant de nous revoir encore nombreux l'an prochain.

Les Secrétaires :

GADRIOT René (14-18) - CHARPENAY Camille (39-40).



1939
1940

Activité de l'Amicale

« Les anciens du 140 R.I.A. »

REUNION DU 25 AVRIL 1974

Etaient présents autour de notre Président C. FERRAND : BOIZAT, BONNY, DELORME, GARNIER, LAURENT, JEANROY, MALFROY-CAMINE, MICHALLET, LYONNET (14-18), PECHET.

FERRAND nous apprend que MANEVY, malade, se trouve à la Clinique Sainte-Anne, et que MARTIN n'a pu venir, venant de perdre sa mère.

Puis nous nous quittons à la pensée de nous retrouver très vite.

REUNION DU 4 JUIN 1974

Nous étions dix et notre bavardage s'est étendu sur la réussite de l'Assemblée 1974, à la Côte-Saint-André.

Etaient là : BONNY, DELORME, FERAUD, GARNIER, JEANROY, LAURENT, MALFROY-CAMINE, MICHALLET, FERRAND.

Le Président nous apprend que notre camarade MERLOS (de la 10^{me} Compagnie) est l'heureux père de deux jumelles, et nous évoquons la disparition de notre ami MANNEVY.

Funérailles de MANEVY.

A Vaise, le mardi de Pentecôte, beaucoup de nos camarades se retrouvaient auprès de notre ami MANEVY. Nous étions nombreux auprès de sa famille dans le souvenir de notre amitié, et du dévouement qu'il a eu pour nous pendant tant d'années.

REUNION DU 2 JUILLET 1974

Un chèque de 60 F nous est remis par DELORME au nom de notre camarade LARGE du 1/140... Merci de sa générosité.

BONNY BRESSAT, DELORME, LAURENT, GARNIER, JEANROY, MICHALLET entouraient notre Président.

REUNION DU 6 AOUT 1974

Peu de monde, les vacances sont là ! Mais autour du pot de Beaujolais sympathique, était réunie l'amitié de MICHALLET, JEANROY, DELORME, MALFROY.

REUNION DU 3 SEPTEMBRE 1974

Etaient présents à ce retour de vacances : BONNY, DELORME, JEANROY, MALFROY-CAMINE, MARTIN, MICHALLET, FERRAND et MARTEL.

LAURENT est toujours dans le midi et nous espérons qu'il y finira de bonnes vacances.

REUNION DU 1^{er} OCTOBRE 1974

Nous étions quatorze autour du Président FERRAND : BONNY, BRESSAT, CASTAGNES, DELORME et, au miracle ! DEAL, JEANROY, LACROIX, LAURENT, GARNIER, MARTIN, MALFROY et MICHALLET accompagné de son fidèle chien berbère.

Evocation des vacances. Dépouillement du courrier et bavardages autour du traditionnel pot de Beaujolais.



REUNION DU 5 NOVEMBRE 1974.

Nous avons eu la joie d'être 12 à cette réunion : BONNY, BRESSAT, DELORME, JEANNON, LACROIX, GARNIER, MARTEL, MICHALET, PECHET, TEPPE et VALETTE entouraient notre Président. Echange de souvenirs... nouvelles de certains, de ceux qui ont disparu, de ceux qui ont eu des joies et nous nous sommes séparés heureux d'avoir été encore une fois ensemble.

FUNERAILLES DU CAPITAINE R. BUSQUET, Président National des Anciens du 140^{me} R.I.A.

Ayant appris le décès du Président BUSQUET par l'intermédiaire de LAURENT, c'est très tôt le matin du 17 mai qu'une délégation du 140^{me}, composée de MALFROY-CAMINE, LAURENT et BRESSAT, s'est rendue aux funérailles qui avaient lieu à 8 heures, à Grenoble.

Le Président Camille FERRAND ayant été dans l'impossibilité d'y assister, notre Camarade LAURENT fut chargé de présenter les condoléances de notre Amicale.

Durant l'office, le curé de la paroisse retraça en termes émouvants la vie du Président BUSQUET. Enfin, le Vice-Président PETIT-MARTENON dit un dernier adieu à son vieil ami avant le départ pour l'inhumation dans son pays natal.

La cérémonie terminée, nous nous réunîmes autour d'un café crème et nous reprîmes la route en faisant un détour à Eydoche pour dire un bonjour à notre Camarade DANTHON Joseph.



ASSEMBLEE DU 5 MAI 1974

Le soleil était enfin au rendez-vous des 140, dans cette Côte-Saint-André qui a toujours su nous accueillir avec cette amitié qui va droit au cœur.

A notre cœur aussi jeune et vivace que notre souvenir.

A dix heures, le rassemblement à peu près terminé ! les aléas des trajets excusant un manque de rigourité militaire, nous nous sommes dirigés vers l'église où une messe était célébrée à la mémoire de nos chers morts. Ceux de nos combats et ceux que Dieu a rappelés à Lui depuis. Les unissant comme aujourd'hui notre amitié nous réunit.

La Société Philharmonique de la Côte-Saint-André a su, par sa virtuosité et sa classe, donner à cet office un côté solennel qui nous a profondément touchés et dont nous la remercions vivement.

A onze heures trente, rassemblés autour du Monument aux Morts de la ville, nous honorions tous ceux, de 1914-1918, de 1939-1945, de nos guerres d'Outre Mer, Indochine, Algérie, qui de leurs vie offertes au Pays, avaient continué les traditions patriotiques de notre France.

Après quelques écarts dans les bistrots de la ville, où chacun, rencontrant un ami inaperçu depuis longtemps, camarade de l'active, camarade d'unité de combat, se retrouvait à l'Hôtel de l'Europe, bien connu de nom et dont l'accueil gastronomique était parfait comme toujours.

Notre Président Camille FERRAND, dont nous savons tous l'inlassable dévouement et l'affection active, nous dit très simplement sa joie de nous voir tous réunis aussi nombreux, ceux de 14, ceux de 39.

Il fit alors le point.

Notre prochaine Assemblée aura lieu à Romans, en 1975, où notre ami CHARIGNON aura la charge de nous y recevoir. Ce que nous accueillons avec plaisir, car nous savons qu'il y mettra tout son cœur.

En 1976, ce sera Grenoble... Hélas, les dames de Grenoble qui brodent le drapeau du 140^{me} R.I. de 1914 ne seront pas là.

Nouvelles du Président BUSQUET, fort malade. A lui, nos vœux effectueux.

Puis furent excusés par notre Président :

- MAZAUD, qui a subi deux opérations, qu'il nous apprend par une lettre amicale ; un télégramme reçu ce jour nous dit sa présence affective ;
- MALFROY, qui n'a pu venir, empêché par son travail ;
- PEN, qui va mieux et qui a même pu partager un pot avec PONCET ;
- MANEVY, réopéré ;
- MARTEL, mal remis mais qui nous envoie ses regrets de ne pas retrouver ses camarades ;
- MARTIN, notre fidèle et joyeux porte-drapeau, n'a pu venir, pour le deuil de sa mère...

...et l'allocution simple et fraternelle de FERRAND se termina par nos applaudissements et l'attaque serrée d'un menu fin et copieux.

Au dessert, dans une ambiance joyeuse, BONNY nous régala de quelques histoires bien lyonnaises dont il a le secret.

« L'éclatement », comme eut dit ce bon commandant GUGLIELMI, eut lieu en cours d'après-midi, dans la joie d'avoir retrouvé ce que nous aimons, une présence, un souvenir, une amitié. Deux ombres étaient là : celles de deux grands patriotes, le Général DUCHEMIN et le Colonel GRENET.

EXTRAIT DES SOUVENIRS D'UN CHEF DE CORPS TRAVERSANT NEXON DEBUT JUILLET 1940

...Passant à Nexon, j'y remarque une troupe, rare en cette triste époque.

...Pas d'ivrognes, pas d'Alpins débraillés et un salut toujours correct. C'est le 140^{me} R.I.A., commandé par un chef de valeur, le Colonel GRENET. Cela reconforte mon cœur de vieux soldat et la joie de retrouver le Capitaine BERNARD, mon ancien élève de Saint-Maixent...



COMBATS de MAI-JUIN 1940

autour de l'Usine d'Eppeville

PREMIERS CHOCS (18 MAI)

A peine installés, à chaque pont, alpins et artilleurs reçoivent les Allemands des panzer divisionen, qui depuis Sedan jusqu'à la Somme n'ont rencontré aucune résistance (d'après les interrogations des prisonniers et les documents tombés entre nos mains).

Ces heurts sont violents et brefs : l'ennemi, en pleine marche, se présente ainsi : motocyclistes et engins cuirassés d'abord, puis grenadiers portés assis dans de grosses voitures découvertes demi-blindées. Un coup de canon stoppe les premiers ; les grenadiers s'arrêtent, sautent à terre et engagent le combat ; feu de mousqueterie et d'armes automatiques, tirs de mortiers tombent comme grêle sur les défenseurs du pont qui, bien abrités, risquent sans se laisser intimider.

Une fois cependant, les artilleurs d'une pièce commandée par un jeune aspirant, étonnés par le rapide changement de poste d'une de nos équipes de fusiliers-mitrailleurs, croient à un repli et abandonnent leur canon ; les alpins servent le 75, puis chacun reprend sa place.

Devant la chaleur de notre accueil, les Allemands rompent le combat et disparaissent, laissant de faibles postes en face de nous.

LE DESERT DE LA SOMME

Du 18 au 24 mai, la 3^{me} D.L.I., son 140^{me} R.I.A. étendu jusqu'à Saint-Christ, est à l'aile gauche des armées françaises. Au-delà et en arrière, aussi loin que vont nos déplacements de service et nos reconnaissances, il n'y a rien : des villages et des bourgs déserts, des animaux abandonnés dans une campagne dont la richesse stupéfie nos alpins.

Rien derrière, ni renforts, ni services nécessaires à une armée pour subsister et combattre : aucun ravitaillement en vivres, en essence ou en munitions : il faut exploiter les ressources du pays, prendre dans les maisons d'alimentation, tuer des animaux (des petits, c'est plus pratique). Au bout de deux ou trois jours, le 140^{me} R.I.A. fait son pain, envoie des camions jusqu'à la région de Paris pour chercher des munitions et des rechanges de matériel, jusqu'à Vernon (Eure) des torpilles pour ses mortiers. Depuis les postes de secours des bataillons et des régiments, nos voitures d'ambulance transportent nos blessés jusqu'à l'hôpital de campagne de Royallieu, près de Compiègne.

FACE AUX PANZER DU 18 AU 23 MAI

Les attaques de ponts sont renouvelées presque partout les 19, 20 mai, avec plus d'organisation de part et d'autre, aussi avec plus d'appui d'artillerie, toujours sans succès. Cette solidité de petites fractions, souvent loin de tout appui, est une merveille : au début, la moindre défaillance aurait ouvert dans notre défense une brèche difficile à colmater.

Notre dispositif évolue rapidement. Après avoir couru aux ponts routiers, il faut interdire les passages secondaires, tels que la passerelle de Canisy, les écluses, puis contrôler toute la rive sud du canal ; constituer, sur cette rive, une ligne de points d'appui, dans les faubourgs sud de Ham, à Saint-Grégoire, de part et d'autre de la sucrerie (le tout au 141^{me} R.I.A.) à la passerelle de Canisy — à Canisy et au-delà — (au 140^{me} R.I.A.), etc..., d'autres en arrière pour arrêter l'ennemi, et réagir s'il vient à entamer la première ligne, ce qui ne peut manquer.

Le 19 mai, à 8 heures, une attaque française est menée dans Ham avec l'appui de quinze magnifiques chars B ; résultats faibles : trois prisonniers ; nos forces repassent sur la rive sud. Le soir, des avions ennemis, des stukas, bombardent et piquent les ponts de Ham et Eppeville.



L'alcool de la distillerie commence à brûler. De même, le 23 mai, sur menace d'une avance allemande, les vannes des réservoirs seront ouverts et l'alcool allumé à Epenancourt par un chef de section du 140^{me}, puis à Nesle par le Directeur, M. LONGUET, resté avec nos officiers pour assurer cette mission. Chacun de ces incendies éclaire plusieurs nuits de ses lueurs sinistres.

Nos patrouilles vont de l'autre côté du canal, tâtent Saint-Sulpice, et, malgré la présence des blindés ennemis, se glissent le 19 dans Sancourt et le 21 jusqu'à Toule, apportant de précieux renseignements mais perdant à chaque fois un ou deux gradés ou alpins d'élite.

Les Allemands n'attaquent plus seulement les ponts mais tous les passages possibles. Presque chaque jour, notre point d'appui de la passerelle de Canisy est bombardé et doit repousser un coup de main. Laissons un des défenseurs conter une de ces tentatives :

« Nos mitrailleurs et fusils-mitrailleurs en défense contre avion les attaquent par le feu au retour comme à l'aller; deux ou trois chutes d'appareils sont attribuées à leurs tirs. »

Des équipes du Génie, protégées par les alpins, font sauter un à un les ponts sur le canal, parfois avec des explosifs pris à l'ennemi; celui-ci détruit de son côté les ponts sur la Somme. Touchant accord !

Les canons de 75 placés en défense contre engins blindés sont rendus à leurs batteries et remplacés par des canons antichars.

Parfois, d'impressionnantes vagues de gros avions passent, venant du nord, pour bombarder nos communications ou quelque grand centre, puis reviennent beaucoup moins en ordre.

Très régulièrement, par contre, un avion à croix gammée survole et observe longuement nos positions sans être dérangé; les uns le nomment « le salopard » mais nos alpins préfèrent l'appeler « le facteur » parce qu'il fait régulièrement ses tournées.

Dans la journée du 22 mai, nous observons de sérieuses modifications dans le comportement de l'ennemi, notamment dans les tirs de son artillerie; attention! Après les divisions cuirassées, les divisions d'infanterie arrivent devant nous et nous les savons organisées pour passer partout.

Juqu'alors, nous avons recueilli, à travers le canal, des rescapés du groupe d'armée du nord, isolés ou par groupes plus ou moins nombreux: une fois, le personnel de tir d'une batterie d'artillerie. Ces passages sont terminés.

CONTRE L'INFANTRIE ALLEMANDE, DU 23 AU 30 MAI

Dans la journée du 23, les postes avancés qui avaient jusque-là arrêté les panzers aux ponts de Pargny, Epenancourt et Saint-Christ-Briost, ne peuvent plus tenir. Puis, le soir, un bataillon ennemi entame le secteur de défense du 140^{me} R.I.A. et prend Voyennes; à la tombée de la nuit, une contre-attaque commandée par le Capitaine BION reprend le village et rétablit la situation.

À l'ouest de la Sucrierie, le 24 matin, après un violent tir d'artillerie, un autre bataillon allemand traverse le canal sur des radeaux pneumatiques, attaque dans la région du marais d'Eppeville, et s'infiltré dans l'usine. Une compagnie de tirailleurs nord-africains, rattachée au 141^{me} R.I.A. et chargée de la liaison en première ligne entre les deux régiments, lâche pied et fuit en direction de Verlaines, entraînant dans sa retraite la 7^{me} Compagnie du 141^{me} R.I.A. qui tenait la Sucrierie, où les attaquants installent immédiatement mitrailleuses et mortiers.

Le 3^{me} Bataillon du 140^{me} R.I.A. (P.C. au calvaire), menacé sur sa droite, se met en garde. Le Capitaine BION arrête la fuite des tirailleurs en faisant tirer, en avant d'eux, des rafales de ses mitrailleuses, et s'occupe de les rallier. Un de ses sous-officiers ramène un aspirant et un groupe de combat déjà parvenu à Verlaines.

Averti, le Colonel du 140^{me} R.I.A. (P.C. à Breuil) estime nécessaire une contre-attaque immédiate. Bien que l'action se passe dans le secteur du 141^{me}, il pense que le Colonel de ce régiment (P.C. à Brouchy) aura



des difficultés à la faire, et la prend à son compte. Il en charge son 3^{me} Bataillon auquel il donne deux sections de chars (cinq en état de marche) et l'appui de l'artillerie.

Le Capitaine BION, encore lui, va contre-attaquer avec trois sections de fusiliers-voltigeurs, dont une de tirailleurs algériens ralliés, et deux (groupes francs du 3^{me} Bataillon et Section Charignon) qui ont participé à la reprise de Voyennes, le 23 au soir, et en sont revenus à la fin de la nuit.

Il les place en position de départ derrière le remblai de la voie ferrée, entre le passage à niveau ouest d'Eppeville et les carrières.

Précédée par un tir de notre artillerie et accompagnée par les chars, la contre-attaque reprend tout le terrain à l'ouest de la Sucrerie, malgré les feux de mitrailleuses venant de cette direction. Quand les chars ne peuvent plus progresser en raison du terrain marécageux, les fusiliers-voltigeurs continuent à travers les marais et réinstallent les tirailleurs sur leurs emplacements.

Dans l'après-midi du même jour, une contre-attaque du 141^{me} R.I.A. reprend la Sucrerie et fait prisonnier les Allemands qui n'ont pas pu repasser le canal. L'importance du matériel qui sera trouvé par le 140^{me} dans la Sucrerie, après la relève du 29 mai, prouve que l'ennemi avait monté là une opération sérieuse, avec mortiers de 80 et mitrailleuses lourdes.

Encore le 24 mai après-midi, devant Pithon, une troisième attaque en force est menée par un autre bataillon allemand, en direction d'Aubigny. Les unités ayant traversé le canal sont dispersées par nos tirs d'artillerie et d'armes automatiques, leurs restes faits prisonniers par le 141^{me} R.I.A.

Dans les attaques des 23 et 24 mai, les Allemands subissent des pertes sévères, dont un commandant de régiment, le Colonel Achim von Arnim, et un commandant de bataillon. Le 3^{me} D.L.I. a fait 72 prisonniers.

Ces premiers combats avec les bataillons allemands ont prouvé aux alpins que leur moral était supérieur et leur armement au moins égal en qualité à ceux de l'infanterie ennemie. Ils ont seulement envié les mitraillettes et en ont pris un assez grand nombre, dont ils se serviront par la suite. Enfin, nous avons noté le désarroi provoqué chez les assaillants par nos vieux chars F.T.

CALME ET RELEVÉ

Ayant acquis aussi chèrement la certitude de ne pas pouvoir nous enfoncer par une action locale, l'infanterie allemande se calme. Elle lance encore, sans succès, le 25 après-midi, une reconnaissance contre la passerelle de Canisy, puis des patrouilles de contact un peu chaque jour et sur des points variés du canal. Des combats plus sérieux ont lieu sur la gauche du 140^{me} R.I.A., à Pargny et à Epéanecourt.

Au-delà enfin, à partir du 25 mai, une nouvelle division française, remontée lentement du sud, arrive au contact de l'ennemi. La gauche de la 3^{me} D.L.I. n'est plus « en l'air ». Puis une autre division, la 29^{me} Division d'Infanterie Alpine, vient relever, d'Epéanecourt à Canisy, le 140^{me} R.I.A. Celui-ci, glissant vers la droite, vient prendre une partie des positions du 141^{me} R.I.A., du port de Ham à la sucrerie d'Eppeville. A gauche, Canisy et la passerelle de Canisy sont au 3^{me} R.I.A. La soudure se fait par deux points d'appui mixtes, c'est-à-dire comprenant des fractions des deux régiments, l'un au coude du canal, l'autre plus en arrière, au pont d'Allemagne. Ces mouvements ont lieu du 29 au 30 mai.

Les 29 et 30 mai, la majorité des permissionnaires, qui avaient manqué le départ de Brest, rejoignent leurs unités. Il leur avait été dit, en route comme au dépôt, que leur régiment n'existait plus !

Il était temps ! Les alpins étaient fiers d'avoir tenu dans des combats presque quotidiens, d'avoir repoussé l'ennemi dans plusieurs contre-attaques, mais terriblement fatigués en deux semaines, par l'insomnie et le service d'armes automatiques trop nombreuses pour cet effectif diminué au départ et amenuisé par les pertes.

(A suivre.)



DERNIERE HEURE

Nous avons la douleur d'apprendre le décès de notre camarade JAI-MET Antoine de la Section de Vienne. Il avait été un glorieux combattant au 140^{me} R.I. durant la Grande Guerre.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

- BONNY Pierre : 14, rue Dunois, 69003 LYON.
- BRUNAUD Albert : L.S.R. les Aures, Bâtiment 3, 38780 Pont-Evêque. †
- FERRAND Camille : 19, rue Jean-Broquin, 69006 LYON.
- VALENTIN Albert : Les Soleillants, Fontaine de Vaucluse, 4800 L'Isle-sur-Sorgues.

